

Education

Le religieux à l'école: «un facteur de cohésion»

Le Département de l'instruction publique organise une conférence autour du fait religieux enseigné à l'école

Aurélié Toninato

Banni des grilles scolaires, le catéchisme a disparu de l'école genevoise au XIXe siècle. Aujourd'hui, le religieux fait son come-back dans les classes sous la forme d'un nouvel enseignement. Le Département de l'instruction publique (DIP) organise aujourd'hui une conférence à Uni Dufour autour de la question «Parler des faits religieux à l'école: pour quoi faire?» avec une dizaine d'intervenants, notamment européens.

Depuis 2011, les élèves du Cycle d'orientation étudient les «Grands Textes». Il s'agit d'un melting-pot de textes religieux mais aussi littéraires et philosophiques - d'Homère à la Bible en passant par Montaigne - dispensés pendant quelques heures d'histoire. L'idée est de distiller du «sa-

voir» et non du «croire». Cet enseignement est soutenu par le Plan d'étude romand, qui exige que les élèves prennent connaissance «de la multiplicité des religions». Mais la forme du cours est laissée à la discrétion des cantons.

Parler des faits religieux à l'école, pour quoi faire alors? «Ce cours se concentre sur les manifestations des traditions culturelles et religieuses qui ont marqué l'histoire et reflètent les systèmes de pensée des sociétés», explique Philippe Borgeaud, professeur en histoire des religions à l'Université de Genève et qui a participé à l'élaboration du corpus des «Grands Textes». Notre démarche vise à ce que les élèves dépassent un certain «analphabétisme» religieux et culturel et comprennent ce qui constitue notre héritage historique.»

Pour Wolfram Weisse, l'un des intervenants de la conférence et professeur à Hambourg, c'est la mission de l'école que de transmettre le savoir et ce sur tous les thèmes importants de la société. «C'est un facteur de cohésion sociale, la reconnaissance que «l'autre» existe, c'est fondamental pour la tolérance!» Comment étudier ces textes tout en garantis-

«Les enseignants ne jugent pas les croyances et ne les hiérarchisent pas mais ils expliquent leurs origines»

Isabelle Nicolazzi
Directrice du Service de l'enseignement du Cycle

sant une école laïque? «Les enseignants ne vont pas empiéter sur l'éducation dispensée par les parents ou se substituer à ceux qui ont la charge de parler de religion, précise Isabelle Nicolazzi, directrice du Service de l'enseignement du Cycle et cheffe de projet de l'étude des «Grands Textes». Ils ne jugent pas les croyances et ne les hiérarchisent pas mais expliquent leurs origines avec une démarche comparatiste et encadrée par des thèmes.»

La tradition de laïcité genevoise a d'ailleurs délimité les contours du cours: pas question de faire de «l'histoire des religions»,

«un tel cours n'aurait probablement pas été accepté dans notre contexte de multiculturalisme et de laïcité», admet Isabelle Nicolazzi. Alors on a dilué le religieux avec un zeste littéraire et philosophique. Un mélange intéressant, selon Wolfram Weisse, «car cela ouvre le champ de connaissances. De plus, ce cours est accessible à tous, et non pas divisé en entités confessionnelles comme dans certains Länder. C'est capital pour instaurer un dialogue.»

Pour Mireille Estivalèzes, professeure à Montréal, également intervenante à la conférence, «le fait de travailler directement sur les textes apporte une plus-value. Mais c'est ambitieux et certains textes ont un niveau de difficulté qu'il faut peut-être adapter.» Même avis du côté de l'ex-enseignant et pasteur genevois Roland Benz, qui précise qu'on devrait aussi donner plus de moyens pédagogiques aux enseignants. «Quant à ce melting-pot de textes, il témoigne d'une prudence excessive. On peut parler de religion à l'école sans craindre des dérives, ce n'est pas parce qu'on rend compte de quelque chose qu'on y adhère!»



Un milan et cinq buses se sont envolés. PIERRE ABENSUR

Neuf rapaces relâchés après avoir été soignés

Buses, milan et faucons ont retrouvé leur liberté, hier matin à Genthod

Neuf rapaces ont retrouvé le grand air, hier, malgré le météo défavorable. «Ce n'est pas idéal comme temps. La pluie a alourdi les oiseaux qui ont de la peine à voler», confirme Patrick Jacot, président du Centre ornithologique de réadaptation (COR). Une dizaine de personnes étaient présentes sur le Champ du Chatton pour procéder au premier lâcher.

Six caisses ont été ouvertes simultanément, permettant à un milan et à cinq buses de s'envoler. Certains ont vite rejoint le ciel, d'autres ont atterri quelques mètres plus loin, handicapés par le poids de leurs plumes.

Une chouette hulotte, une chouette chevêche, deux hiboux moyens ducs et cinq chouettes ef-

fraies retrouveront leurs territoires prochainement. Ils seront lâchés de nuit, dans le secteur où ils ont été trouvés. En tout, 25 rapaces diurnes et nocturnes auront ainsi retrouvé leur liberté, «tous des rescapés de l'hiver, blessés suite à des collisions contre des baies vitrées, des véhicules ou pris dans des fils de fer barbelés», indique Patrick Jacot. Le COR se concentre désormais sur les oisillons qui tombent des nids. «D'ici à la fin juillet, nous récupérerons environ 300 spécimens», estime le spécialiste. **Caroline Zumbach**

Aide: si vous trouvez un oiseau, vous pouvez contacter le COR au 079 624 33 07.

Découvrez nos images sur
www.rapaces.tdg.ch

TOSA, le bus électrique qui se recharge aux arrêts, va être testé à Genève

Enfant d'un partenariat public-privé, le véhicule roule grâce à l'alimentation de ses batteries électriques, et non pas via des câbles

A la fin du mois de mai, un bus blanc circulera entre l'aéroport et Palexpo. Il répond au nom de TOSA, les initiales de ses «parents»: les Transports Publics Genevois (TPG), l'Office de la promotion des industries et des technologies, les Services industriels de Genève et l'entreprise ABB Sécheron.

«C'est une première mondiale», s'enthousiasme Jean-Luc Favre, directeur général de l'entreprise genevoise qui fournit la technologie. «Un projet extraordinaire», ajoute Roland Bonzon, directeur des TPG. De quoi s'agit-il? Hier, TOSA a embarqué ses premiers voyageurs le temps d'une promenade autour d'ABB Sécheron.



TOSA a une autonomie de 20 kilomètres. S. DI NOLFI/KEYSTONE

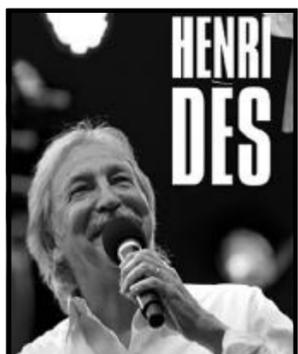
rien. Rien à signaler. Bien qu'il ne soit connecté à aucun câble électrique, le bus roule bien. La technologie dite du «biberonnage» a alors été démontrée. Lors d'un arrêt, un bras d'acier est venu se poser sur son toit et a transféré de l'énergie à ce bus 100% électrique. TOSA doit recharger ses batteries

au terminus pendant trois à sept minutes. Puis à certains arrêts, pendant quinze secondes au maximum. Une fois «nourri», le monstre de métal bénéficie de 20 km d'autonomie.

L'idée serait d'utiliser de l'énergie renouvelable «comme celle produite par les panneaux solaires situés sur le toit de Palexpo», espère le chef de l'Economie, Pierre-François Unger. Ce bus doit avoir un impact positif sur les émissions de CO₂ et de bruit, mais aussi sur «l'esthétique de notre ville», précise Michèle Künzler, magistrate en charge de la Mobilité et de l'Environnement. Imaginez la place Bel-Air sans ses fils électriques!»

Quelque 5 millions de francs ont été nécessaires au lancement du prototype TOSA. «Dans l'idéal, il pourrait rouler d'ici à deux ans, espère Roland Bonzon. Pourquoi pas vers les Communales d'Am-billy...» **Laure Gabus**

PUBLICITÉ



Théâtre du Léman
Dim. 5 mai 2013 à 17h
Spectacle familial dès 4 ans

Billetterie:
Service culturel Migros, tél. 022 319 61 11
Stand Info Balxert, Migros Nyon-La Combe
www.culturel-migros-geneve.ch

Organisation: **MIGROS**
pour-cent culturel

La police dit avoir tiré une balle sur le suspect

La police a ouvert le feu sur un individu à son domicile ce lundi. Son frère affirme qu'il n'était pas armé

Un jeune homme de 22 ans a été blessé par balle lors d'une opération de police menée à son domicile, ce lundi peu avant 15 heures dans le quartier des Acacias. Silvain Guillaume-Gentil, porte-parole des forces de l'ordre, confirme «le tir d'une cartouche».

Pris en charge par les HUG, l'individu aurait été touché à plusieurs endroits du corps, selon les affirmations de son grand frère sur le site Internet de 20 minutes.

Ce dernier assure que son cadet n'était pas armé. «Il tenait un briquet en forme de pistolet, d'au maximum cinq centimètres.»

Selon nos informations, les agents opéraient dans le cadre d'une enquête pour stupéfiants. Aux Acacias, le voisinage du jeune homme atteint par balle évoque «un ballet de véhicules non immatriculés dans le canton» sur le parking du lotissement.

L'affaire est diligentée par le Ministère public, qui ne fait pour l'heure aucun commentaire, tout comme la police. Le procureur général a mandaté l'Inspection générale des services, comme le veut la procédure habituelle. **J.D.W.**

PUBLICITÉ

pourquoi le garder?



Si vous ne le portez pas, envisagez de le vendre.

Vendez les bijoux, les diamants et les montres de luxe que vous ne portez plus à CIRCA. Qu'il s'agisse d'un diamant d'un carat ou d'une collection entière, CIRCA garantit une expertise fiable, le meilleur prix et un règlement immédiat pour vos biens.

Bureaux à travers le monde. Contactez-nous.

+41(0)22-3103071 | CIRCAJEWELS.COM

CIRCA®